

## MONTREAL

## LE MESSIE

**A**FFLUENCE accoutumée, c'est-à-dire salle comble, le 22 novembre dernier lors de l'audition du *Messie*.

Est-ce à dire que cette soirée nous ait été donnée dans d'exceptionnelles conditions ou que tout l'élément artistique possédait le degré d'instruction voulu pour donner à ce concert tout son relief, sa valeur ?

Nous ne le pensons pas.

Les organisateurs donnaient là tout simplement satisfaction à une coutume périodique plutôt qu'une audition réellement artistique et, afin de s'en convaincre, on n'a qu'à se souvenir des belles auditions du *Tannhäuser* de la *Damnation de Faust*, etc., pour être persuadé que la Société Philharmonique n'a point donné là toute la mesure de ce dont elle est capable.

Mieux que nous, ou pour le moins aussi bien, la direction sait quels ont été, *quels étaient* les points faibles de l'interprétation et nul doute que lorsqu'elle le voudra, elle n'améliore, dans une certaine mesure, les parties dont notre goût musical aurait eu lieu de se montrer peu satisfait.

Je répète que je ne suis sourd en aucune façon ni aux fautes qui par défaut de moyens se sont glissées dans la partie technique du chant, ni aux faiblesses des solistes, etc. Mais je trouve qu'il est pédantesque de vouloir critiquer en sondant les détails et de perdre ainsi de vue, avec la somme énorme de travail dépensé, l'accomplissement d'une expression d'ensemble somme toute satisfaisante.

\*\*\*

C'est qu'aussi, ce n'est pas un mince travail que de vouloir exiger d'éléments insuffisamment instruits, insuffisamment coordonnés, la parfaite exécution d'une œuvre de l'envergure du *Messie* ; et c'est parce que nous nous rendons parfaitement compte de la somme d'efforts, de difficultés que réclame une pareille œuvre, que nous trouvons quelque peu injuste et déplacée la pseudo-critique qu'en a voulu faire une plume malhabile et naïve.

Et puis, que gagnerons-nous à vouloir ainsi décourager tout le monde ?

Il nous reste, dans cette bonne ville de Montréal déjà si dépourvue de vie intellectuelle deux ou trois manifestations artistiques ; et parce qu'elles ne sont point parfaites, on en fait dédaigneusement fi ! Au lieu qu'il serait si bonnement simple de dire : "bravo, ce n'est pas mal, mais de vous nous attendons mieux encore" ; et que restera-t-il ? mon Dieu ! si, parce qu'une exécution n'a point été impeccable—qu'on m'en cite beaucoup qui le soient—une critique maladroitte jette l'anathème et décourage toutes les bonnes volontés ?

\*\*\*

Que nous soyions moins enclins à la mansuétude, plus critiqués, si vous voulez, envers les artistes étrangers, c'est bien, car nombre de ceux-ci nous arrivent précédés d'une réputation qui n'a souvent d'autre fondement que l'argent de leurs entrepreneurs (managers). Tel n'était pourtant pas le cas pour Van Biene, le violoncelliste qui, le mois précédent, s'est produit à l'Académie.

Van Biene est un acteur conventionnel, mais, un violoncelliste remarquable, et surtout bien entraîné. Il a un bon instrument. Le *la* et le *ré* sont d'un beau son. Le chant large, expressif, sait parfois chercher l'âme et l'émouvoir. Il joue bien les octaves et excelle dans le *cantabile*, encore que sa main gauche ne soit pas douée d'une excessive agilité.

\*\*\*

C'est à peu près là toute la vie artistique du mois précédent ; j'en excepte pourtant les nombreuses messes de minuit qui toutes ont donné lieu à de grands déploiements de chœurs et attiré une foule immense de fidèles.

A propos de messes de Noël, un brave compositeur — d'imprimerie — ne nous trompons pas — me posait dernièrement la question suivante :

"Pourquoi, monsieur, donne-t-on toujours de ces messes difficiles auxquelles nous ne comprenons pas grand'chose si *chantantes* qu'elles soient, et ne nous donne-t-on pas, au moins pour Noël, quelque chose de plus naïf, de moins savant, mais d'infiniment plus approprié aux sentiments qu'alors tous nous avons dans le cœur, et qui nous reportent vers notre enfance ?

"Nous allons là le cœur et la tête remplis des souvenirs du passé et il ne nous déplairait point, allez ! de réentendre une de ces messes aux naïfs cantiques qui nous feraient, pour un instant, doucement descendre dans nos souvenirs d'antan, alors, bien loin alors, que tout petits nous accompagnions le père et la mère . . . . ."

Il devenait éloquent, mon compositeur, et de peur de lui laisser voir qu'il m'avait ému, je me hâtai de lui répondre ; "Ma foi ! monsieur, je n'en sais rien moi-même, mais dans ma prochaine chronique je vous promets de le demander." Et je tiens parole.

\*\*\*

Qu'est donc devenu le projet d'union entre tous les professeurs de chant et maîtres de chapelle qu'avait élaboré une de nos personnalités musicales ?

D'après les renseignements qui nous parviennent, ce projet serait allé rejoindre nombre de ses confrères emportés dans l'infini des vieilles lunes.

C'est vraiment dommage, surtout pour les sentiments d'amicale solidarité que semblable Société eût fait naître entre ses membres.

Quelques personnes convoquées nous ont objecté "que le but n'avait été bien défini, que les explications avaient été insuffisantes," etc., etc.

Sans nous attacher à relever ce que ces "on dit" peuvent avoir de fondé, nous dirons seulement aux promoteurs de l'œuvre que nous mettons les colonnes de L'ART MUSICAL, à leur disposition afin qu'ils puissent, s'ils le désirent, donner à leurs futurs adhérents, le complément d'explications que ceux-ci réclament.

\*\*\*

Des amateurs de bonne musique nous adressent quelques lettres toutes relatives à l'orchestre Colonne dont l'arrivée, hélas ! combien prématurée ! avait été annoncée, et nous demandent de leur donner quelques renseignements sur la composition de cette Société musicale.

Ce que nous nous empressons de faire.

L'Orchestre Colonne se compose de 19 violons, 14 seconds violons, 13 violas, 13 violoncelles, 9 contrebasses, 3 flûtes, 4 hautbois, 3 clarinettes, 4 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas, 4 tambours et deux harpes ; en tout 101 exécutants.

Lors d'une tournée artistique, M. Colonne s'adjoint généralement un chœur de 150 voix dont le directeur, M. Flock, a comme assistant M. Laporte.

Cette Société, fondée en 1874, donne habituellement ses concerts à Paris, au Châtelet, et fait en outre de fréquents voyages en Allemagne, en Belgique et en Hollande.